

on en frotte, avec un pinceau de soies de cochon, la semelle des souliers et le tour de l'empaigne qui tient à celle-ci, seulement à la hauteur d'un pouce à un pouce et demi. On réitère cette opération jusqu'à trois fois, en exposant chaque fois les souliers aux rayons du soleil, dans les mois de l'année où ils sont les plus chauds, on encore en les plaçant à une distance convenable d'un feu de cheminée, pour qu'ils soient frappés également de la chaleur et que la préparation dont on les a enduits puisse pénétrer dans les pores de cuir. Lorsque cette préparation reste à la surface dans un état luisant, c'est un signe que le cuir est suffisamment imbibé. On peut alors se servir des bottes ou des souliers. Si l'on destinait des bottes à marcher dans l'eau, il faudrait frotter avec la préparation dont nous venons de parler, non seulement la semelle, l'empaigne, mais aussi la tige; alors elles seraient entièrement imperméables à l'eau. Mais il suffit, pour l'usage ordinaire, de procéder comme nous l'avons expliqué, car la transpiration des pieds s'évapore par la partie supérieure de l'empaigne, partie qui d'ailleurs n'est pas sujette à être fortement mouillée, et qui, baignant très-peu, n'a pas besoin d'être rendu plus solide et plus durable pas ce genre de préparation.

DANGER DES BOISSONS FROIDES.—Il n'est rien de plus commun que de voir des gens qui ayant chaud boivent abondamment des liqueurs froides. Cette pratique est extrêmement dangereuse. Il est vrai que l'on endure difficilement la soif, et que le désir de satisfaire ce besoin, souvent plus fort que la raison, nous porte à faire ce que celle-ci désapprouve.

Tous les gens de la campagne savent que si l'on permet aux chevaux de se gorger d'eau froide après un violent exercice, et qu'ensuite on les laisse rentrer à l'écurie ou qu'on les laisse en repos, c'est le moyen de les tuer, aussi se gardent-ils bien de tenir cette conduite; pourquoi n'ont-ils pas cette attention eux-mêmes?

On peut apaiser la soif sans absorber une quantité excessive de boisson froide; la nature nous offre des fruits et des acides sans nombre qui peuvent, étant machés, éteindre la soif. L'eau gardée dans la bouche quelque temps, et rejeté ensuite, produit le même effet. Si l'on réitère cette opération, ou si l'on prend une bouchée de pain et qu'on la mâche quelque temps avec une bonne gorgée d'eau, on apaisera la soif encore plus sûrement en courant moins de dangers.

Lorsqu'on a extrêmement chaud, une gorgée d'eau-de-vie ou de toute autre liqueur spiritueuse doit être préférée à toutes les autres boissons.

Lorsque pourtant on a l'imprudence de boire froid, il faut continuer de prendre de l'exercice jusqu'à ce que la boisson soit entièrement échauffée dans l'estomac.

Parmi les maladies auxquelles on s'expose en buvant ainsi, nous citerons les enrrouements, les esquinancies, les fièvres de divers caractères. Quelquesfois même il en résulte des morts subites.—(La Sériculture pratique.)

POUDRE DE CHASSE.—Reconnaître sa qualité.—Versez une ou deux amorses sur du papier blanc et enflammez-la en la touchant avec une tige de bois en combustion, ou mieux avec une tige de fer rougie à l'un de ses bouts. Si la poudre est bonne elle fera une prompte explosion, ne laissant sur le papier qu'une tache grisâtre; si, au contraire, la poudre était de mauvaise qualité la tache serait noire et le papier brûlé.

Proverbes et Maximes.

CHACUN DOIT BALAYER DEVANT SA PORTE.—Cet aphorisme, tiré d'un fait matériel et journalier, est fréquemment répété pour dire que chacun doit s'attacher à se corriger de ses propres fautes avant d'accuser et de blâmer les autres; ce qu'on devrait toujours faire et ce qu'on ne fait presque jamais.

Les Flamands complètent ainsi le proverbe: *Si chacun balayait devant sa porte, les rues seraient nettes*, pour dire que si chacun devrait s'efforcer de faire tout ce qu'il doit tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

QUAND D'AUTROI PARLER TU VOUDRAS, REGARDE-TOI ET TE TAIRAS.—Ce conseil est d'autant meilleur à rappeler qu'il est fort peu suivi. Il n'est que trop vrai que tous les hommes sont imparfaits et que chacun devrait s'étudier à la pratique de la charité recommandée par l'évangile. Les Espagnols disent dans le même sens, mais avec une locution plus expressive: *quand on a soi-même une maison de verre il ne faut pas jeter des pierres sur le toit de son voisin*. Ces deux proverbes sont des variantes de la parabole sacrée de la poutre et de la paille.

En toutes choses, qui ne sait pas bien, fait souvent mal; mais c'est surtout en culture que cette vérité est patente.

Les mauvaises terres donnent de mauvais fruits, et les terres médiocres en donnent de médiocres. Ce n'est que dans les bonnes terres que l'on obtient les produits riches.

LEROY.

EMPOISONNEMENT.—Dernièrement, à Maskinongé, un enfant de M. Paquin a été empoisonné par une décoction de Carotte à Moreau (cigue). Voici quelques détails à ce sujet: La femme de M. Paquin ayant appris qu'une décoction d'anis sauvage serait un puissant préservatif contre les fièvres qui sévissent dans la localité, en envoya chercher et la fit bouillir immédiatement. La prétendue tisane fébrifuge préparée, elle en fit prendre à son mari et à trois de ses enfants. Les symptômes de l'empoisonnement ne tardèrent pas de se manifester. Le premier à s'en plaindre fut un des plus jeunes enfants qui succomba avant l'arrivée du médecin. Les autres n'échappèrent à la mort que grâce aux prompts secours administrés par ce dernier. *Le Canadien.*

ANNONCES.



Département des Terres de la Couronne

Québec, 4 décembre, 1863.

AVIS est par le présent donné qu'en conformité d'un Ordre en Conseil, en date du 19 Novembre, 1863, tous les dépôts de deniers publics, par toute la Province, devront, le et après le premier JANVIER, 1864, être faits dans la Banque de Montréal, ou à ses agences.

WM. McDUGALL,

15 déc. 1863. Commissaire.

POUR LES ÉGLISES.

Nous avons l'honneur d'annoncer aujourd'hui à nos amis, et au public en général, que vu l'encouragement libéral que nous en avons reçu, nous avons cru à propos d'agrandir de beaucoup notre établissement, en y joignant le magasin voisin et augmenter en conséquence notre fonds de marchandises.

Nous recevons chaque jour des Etats-Unis de magnifiques LUSTRES en cuivre ou de bronze, à l'HUILE DE CHARBON, faits spécialement pour les ÉGLISES.

Messieurs les Marguilliers des paroisses sont respectueusement invités de diriger leur attention sur ces objets.

On trouvera ici l'assortiment le plus varié et le plus considérable de LAMPES à l'huile de charbon, et de QUINCAILLERIE qu'il y ait à Québec. Instruments agricoles, Ferrures de maison, Ustensils de cuisine, Peinture, Huile, Vitres, Outils de toutes sortes, etc., etc., A bas prix.

Les conditions très-libérales.

BÉLANGER ET GARIÉPY.

Québec 94, rue Lafabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

CHS. HUDON, RELIEUR,

INFORME le public qu'il tient un établissement de reliure dans le village de Ste. Anne de la Pocatière, près du Bureau de la Gazette des Campagnes, et qu'il exécutera avec toute la promptitude possible l'ouvrage qu'on voudra bien lui confier.

LIVRE INDISPENSABLE

AUX

BIBLIOTHEQUES DE PAROISSES

UN certain nombre d'exemplaires de la Gazette des Campagnes, comprenant une série complète des numéros de la 2^{me} année, ayant été brochés, soit à vendre à cette imprimerie, au prix réduit de \$1 le volume.

On peut aussi se procurer ce volume à Québec, chez M^{rs}. HARDY & MARCOTTE, libraires.